

l'occasion de publier mes savantes recherches ! et cela par l'extravagance d'un cerveau brûlé ! Je me sou mets pourtant à la volonté du ciel, car je sais qu'il est nécessaire qu'elle s'accomplisse. »

Il continua à grommeler pendant quelque temps, personne ne s'en inquiéta trop ; son déjeuner était servi, il se mit à table ; le sucre, le miel, les confitures, les tartines beurrées le consolèrent de ses mésaventures et de ses déceptions littéraires.

Il achevait à peine son repas, que le bruit d'une voiture arrivant à Monk barns se fit entendre : c'était sir Arthur et miss Wardour qui venaient lui rendre visite. Il descendit en toute hâte pour les recevoir. Le baronnet, qui avait tous les jours envoyé prendre de ses nouvelles, s'inquiéta tout d'abord du capitaine Mac-Intyre.

« Il va mieux qu'il ne mérite, répondit Oldbuck, après nous avoir causé tant d'ennuis et nous avoir privé d'un ami aussi précieux !

— Il a été imprudent, j'en conviens ; il nous a pourtant été utile, en ce sens qu'il nous a fait connaître un homme suspect, contre lequel nous n'étions point assez en garde.

— Suspect ! reprit vivement Monk barns, parce qu'il a refusé de répondre aux sottises questions d'Hector ? Il y a mis peut-être un peu de raideur, un peu d'opiniâtreté ; cela montre qu'il sait choisir ses confidents. Vous avez beau me regarder et ouvrir de grands yeux, miss Wardour, c'est la vérité. Je connais son secret, je sais pourquoi il était venu à Fairport, et j'étais disposé à ne reculer devant aucun sacrifice pour l'aider dans sa courageuse entreprise. »

La fille du baronnet n'en pouvait croire ses oreilles ; de tous les confidents possibles en matière de sympathie et d'affection, — et Isabelle ne pouvait pas imaginer qu'il s'agit